

l'exercice du culte public. En un mot, c'est la guerre déclarée à J.-C. et à sa sainte Eglise.

\* \* \*

Devant les ruines qui s'entassent, Em. Seign., en présence de l'odieuse persécution que vous endurez, nous ne pouvons demeurer étrangers et indifférents. L'Eglise catholique ne forme qu'une seule et même famille; tous les chrétiens, et spécialement les évêques, préposés au gouvernement des églises particulières, ne sont tous que des frères, quelle que soient leur langue et leur nationalité. Dans le grand corps qui est l'Eglise, quand un des membres souffre, tous les autres sont atteints. Aussi vos douleurs, Em. Seign., sont nos douleurs, et nos cœurs d'évêques catholiques sont broyés par les angoisses qui vous étirent.

Si, dans la charité de J.-C., toutes les Eglises sont solidaires, et si la communion des saints leur fait partager, à toutes, les épreuves des unes et des autres, quelle ne doit pas être l'affliction de chacune, quand c'est la France qui est frappée et quand son Eglise, si glorieuse dans le passé, est persécutée avec tant de violence.

Personne n'ignore, en effet que, comme nation, la France est la Fille aînée de l'Eglise. C'est elle que la Providence a choisie pour lui fournir ses défenseurs les plus dévoués. En mille circonstances votre généreux pays a prodigué son sang et ses trésors, quand il s'agissait de la cause de J.-C. Pendant des siècles il a marché à la tête de l'Europe chrétienne pour accomplir les desseins de Dieu dans le monde: *Gesta Dei per Francos*. C'est une gloire que personne ne vous dispute et l'univers tout entier proclame avec reconnaissance les services éclatants que les intérêts religieux ont reçu de l'héroïsme de vos soldats, de vos missionnaires et de vos Sœurs de charité.

Nous, évêques canadiens, nous avons plus que d'autres l'obligation de nous rappeler tous ces admirables dévouements. Nous ne pouvons oublier que c'est au zèle des apôtres venus de France que le Canada, et même la plus grande partie de l'Amérique du Nord doit d'avoir, au début, connu la vraie foi de l'Evangile. C'est la France qui a donné à notre immense pays ses premiers évêques, ses premiers prêtres et ses premiers colons catholiques. C'est du milieu de votre peuple que sont sortis nos saints, le vénérable Mgr de Laval, la vénérable Marie de l'Incarnation, la vénérable Marguerite Bourgeoys, et la si pieuse Catherine de Saint-Augustin. Ce sont des François, des Brébeuf, des Lalemant, des Jogues et autres qui sont nos martyrs; et nous reconnaissons avec bonheur que ce sont les prières et les exemples des uns, le sang des autres, qui ont rendu féconde la terre où, de nos jours, nous voyons mûrir des moissons abondantes d'âmes chrétiennes! Si d'autres nations sont venues depuis travailler à la culture de cette portion de la vigne qui vous est confiée, si plusieurs de nous appartiennent à d'autres races, cependant nous nous plaisons tous à attester que l'Eglise du Canada a été à son berceau la fille de la glorieuse Eglise de France.

Aussi, notre émotion et nos tristesses grandissent à mesure que s'ac-